

**Documents d'archéologie méridionale**

Protohistoire du Sud de la France

**25 | 2002****Varia**

---

# La sculpture de l'âge du Fer en France centrale et occidentale

José Gomez de Soto et Pierre-Yves Milcent

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/dam/359>

ISSN : 1955-2432

**Éditeur**

ADAM éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 août 2002

Pagination : 261-267

ISBN : 2-908774-15-1

ISSN : 0184-1068

**Référence électronique**

José Gomez de Soto et Pierre-Yves Milcent, « La sculpture de l'âge du Fer en France centrale et occidentale », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 25 | 2002, mis en ligne le 24 janvier 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dam/359>

---

Tous droits réservés

# La sculpture de l'âge du Fer en France centrale et occidentale

José GOMEZ de SOTO

Directeur de recherche au CNRS, UMR 6566 "Civilisations atlantiques et Achéosciences", Université de Rennes I

Pierre-Yves MILCENT

Maître de conférences, Université de Toulouse - Le Mirail, UMR 5608 "Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire"

## INTRODUCTION

L'objet de cette chronique est de présenter les acquis récents au sujet des sculptures attribuées aux périodes qui vont de 800 av. J.-C. jusqu'au règne d'Auguste sur la façade occidentale de la France ainsi que dans les régions du Centre. Avouons-le d'emblée, les œuvres qui nous intéressent sont peu nombreuses à avoir été découvertes et parmi celles-ci, un nombre sans doute non négligeable reste à identifier dans la mesure où beaucoup de sculptures protohistoriques étaient attribuées à l'époque de l'occupation romaine jusque très récemment.

Plusieurs facteurs peuvent rendre compte des difficultés sur lesquelles butte l'étude des objets sculptés de l'âge du Fer. Le premier obstacle, en passe d'être partiellement surmonté, est celui de l'attribution chronologique. Il y a quelques années encore, les sculptures ne pouvaient être attribuées à l'âge du Fer que sur la foi de contextes mal assurés ou de critères de style subjectifs. Les fouilles réalisées dans l'Ouest et le Centre de la France, à Paule, Arnac-la-Poste, Châteaumeillant, Levroux et, dans une moindre mesure, Amboise et Limoges, fournissent désormais des contextes d'abandon bien calés dans le temps et donnent les moyens d'engager des études typologiques plus rigoureuses. Toutefois, le caractère schématique des œuvres protohistoriques ne laisse guère d'espoir de datation précise pour les statues découvertes anciennement, et dans nombre de cas, l'attribution à telle ou telle époque de l'âge du Fer relèvera de l'acte de foi, sans compter que de modestes œuvres d'art populaire se sont vues attribuer une haute antiquité à la seule vue de leur facture "archaïque". Il ne saurait être question ici d'entreprendre l'inventaire critique de toutes les œuvres dont la datation à la période celtique n'est que le fruit d'une lecture "biaisée", comme c'est le cas, pour ne citer qu'un exemple, pour le peson de balance en bronze de Tocane-Saint-Apre (Dordogne). Il est vraisemblable du reste que nombre de sculptures n'ont pas été signalées ni même collectées en raison de leur facture sommaire. Enfin et ce n'est pas le moindre, on n'oubliera pas que le travail de la pierre n'était pas une activité très familière aux populations de l'âge du Fer de l'Europe tempérée – la Gaule du littoral méditerranéen et de l'ouest armoricain se distingue nettement à ce titre des régions de l'intérieur – et que celles-ci lui préféraient très probablement le travail

du bois. Mis à part la période du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. où se multiplient les tombes princières et celle de la Tène finale où l'influence romaine se fait nettement ressentir, il faut imaginer que pratiquement toutes les sculptures de l'âge du Fer étaient de bois et qu'elles ont disparu, sauf exceptions sur lesquelles nous reviendrons. Plutôt que de regarder vers l'Allemagne du Sud ou la Provence, il faudrait sans doute se tourner vers les Îles britanniques et le Nord de l'Europe, où les conditions de conservation sont plus favorables aux bois travaillés, pour imaginer ce que pouvait être par exemple la sculpture de la fin de l'âge du Bronze ou du premier âge du Fer en Gaule (Capelle 1995; Coles 1998). En d'autres termes, passée la période du réexamen systématique des statues accumulées depuis deux siècles dans nos musées, il ne faudra pas s'attendre à voir croître rapidement le corpus des œuvres sculptées de pierre. Prenant acte de cette observation, nous nous permettons dans cette chronique de ne pas nous limiter à cette sculpture et d'élargir le propos à la petite statuaire de bronze.

## LE PREMIER AGE DU FER ET LE DEBUT DU SECOND AGE DU FER (VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

### La Bretagne

#### ◆ La sculpture de Penfoul à Landeleau (Finistère)

La plus ancienne sculpture attestée en Extrême Occident, venant du cimetière du premier âge du Fer de Penfoul à Landeleau est un bloc de quartz mis en forme pour lui donner un contour ovalaire et portant une entaille pouvant simuler une bouche, les yeux n'étant pas indiqués. Elle avait été déposée à l'extrémité d'un massif de pierres allongé, peut-être réalisé dans le dessein de simuler une silhouette humaine dont ce bloc eût pu constituer la tête (Briard *et al.*, 1984; Briard, 1999). Cette sommaire sculpture a été comparée aux têtes "celtiques" en pierre de Shipton Gorge dans les Îles britanniques, dont elle ne se rapproche cependant guère que par le mode de figuration de la bouche.

#### ◆ Les stèles ornées armoricaines

Depuis longtemps, des stèles décorées de motifs complexes étaient connues en Armorique, à Sainte-Anne à Trégastel (Côtes d'Armor) et Kermaria à Pont-l'Abbé (Finistère). Elles portent, la première un décor curviligne vertical, la seconde

des motifs canoniques de l'art de la Tène ancienne, dont un svastika et des feuilles de gui. La découverte récente dans le Finistère de deux stèles ornées à Kerviguérou à Melgven et à Keralio à Pont-L'Abbé a impulsé un réexamen des nombreux monuments recueillis ou repérés depuis le XIX<sup>e</sup> s. Onze au total, en comptant ceux de Trégastel et de Pont-l'Abbé, se sont révélés porter des décors, maintenant fortement érodés suite à l'arénisation du granit, ce qui explique que certains aient pu demeurer si longtemps inaperçus (Daire, Villard 1996). Les motifs les plus fréquents sont diverses variantes de grecques, des postes et des bandes verticales creusées en faible relief. Les contextes, connus pour cinq de ces monuments, sont funéraires, sauf pour un, et s'étalent dans le temps sur la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> s.; seule non trouvée en milieu funéraire, la stèle de Keralio se trouvait dans un fossé d'habitat de la première moitié du IV<sup>e</sup> s., dans une situation secondaire qui ne préjuge pas de sa date réelle. La stèle de Kermaria, sans contexte connu, ne peut dater, d'après ses motifs, d'avant la seconde moitié voire le dernier tiers du V<sup>e</sup> s. ou la première moitié du IV<sup>e</sup> s., mais elle conserve postes et grecque issues du répertoire antérieur. Elle diffère des stèles plus anciennes, en colonnes, par sa forme en tronc de pyramide. La remarquable analyse donnée par M.-Y. Daire et A. Villard des sources des motifs des stèles des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. nous dispensera de commentaires, sinon souligner l'indiscutable similitude des décors de la stèle de Melgven et des colonnes du temple D de Métaponte en Grande Grèce: c'est un témoignage peu discutable de contacts directs entre l'extrême Occident de l'Europe et la Méditerranée occidentale, dont on perçoit les implications culturelles (Gomez de Soto, Milcent, 2000; Gomez de Soto 2001).

Une stèle d'un type original, issue d'un cimetière utilisé à la fin du premier âge du Fer et surtout à la Tène ancienne de Kervellec à Morlaix-Ploujean (Finistère), taillée à partir d'un volumineux galet de quartz, reproduit un test d'oursin (Le Goffic, 1997). Cette étonnante sculpture rappelle la valeur symbolique accordée aux fossiles d'oursins, déposés dans quelques rares tombes protohistoriques<sup>1</sup>.

### Les autres régions

◆ Les stèles du Centre-Ouest et d'Aquitaine septentrionale  
La stèle plus ancienne que nous connaissions au sud de la Loire fut mise au jour dans un enclos circulaire ouvert double daté de la fin de l'âge du Bronze ou du début du premier âge du Fer de la nécropole-sanctuaire de La Croix Verte à Antran (Vienne). D'aspect vaguement anthropomorphe et brisée sur place en multiples fragments, elle reposait au sommet du colmatage du fossé, près d'une entrée; d'autres blocs, peut-être fragments d'une autre stèle, lui répondaient symétriquement de l'autre côté du passage (Pautreau, 1985, 14).

1. Pour une étude critique des trouvailles des oursins fossiles présumées pré et protohistoriques, voir Gomez de Soto 2002a.

Deux stèles du type cippe ont été recueillies dans des fossés d'enclos du Ha. D (ou du tout début de la Tène A?) du Petit Berguille à Roulet-Saint-Estèphe en Charente (Boguszewski 2001). Elles se présentent comme des piliers en tronc de pyramide très allongés aux angles chanfreinés. Un fragment d'une stèle d'un type analogue, apparemment retaillée dans un bloc portant des cupules, provient, mais en contexte d'habitat, du site de la Cité judiciaire à Bordeaux (Gironde), où elle se trouvait en remploi dans un muret de l'âge du Fer (Sireix, 1996). Ces monuments rappellent certaines stèles de Gaule du Sud, et invitent à évoquer – le décor en moins – le pilier de Pfalzfeld en Rhénanie.

Certains enclos de Roulet-Saint-Estèphe ont encore donné des blocs d'une taille notable, largement supérieure à celle des autres pierres comblant les fossés (Boguszewski 2001). Comme un bloc d'aspect anthropomorphe naturel d'un enclos circulaire du VI<sup>e</sup> s. de Courcoury (Charente-Maritime), qui lui aussi par sa taille contrastait avec les blocs modestes du comblement du fossé, et qui se trouvait, comme d'ailleurs les stèles de Roulet-Saint-Estèphe, en sommet de colmatage (Gomez de Soto 2002b), ils paraissent pouvoir être considérés comme des stèles, voire des bétyles.

La stèle la plus récente de la série est celle de l'enclos IV-V du Coteau de Montigné à Coulon, qui a livré deux sépultures d'enfants (Pautreau 1995, 54). La céramique assure une datation à la Tène ancienne vers 400 av. J.-C.

### ◆ Les statues

L'attribution nouvelle au premier âge du Fer de deux découvertes anciennes peut compléter notre tableau. Il s'agit en premier lieu d'une statue anthropomorphe d'environ 1,30 m de haut qui fut mise au jour au début du XIX<sup>e</sup> s. sur l'un des flancs du grand tumulus de Lion-en-Sullias dans le Loiret, puis de nouveau enfouie peu après. Ce monument fait partie d'un petit groupe de tumulus princiers identifiés depuis peu dans la moyenne vallée de la Loire (Verger *et al.* à paraître; Milcent 1995, 70). Si le tertre de Lion-en-Sullias n'a pas encore fourni d'éléments de datation, trois autres tumulus du Loiret de taille comparable ont livré des sépultures aristocratiques du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'hypothèse de l'attribution de la stèle anthropomorphe à cette époque paraît tout à fait recevable depuis la découverte de deux statues à Vix dans un enclos carré comblé à La Tène A ancienne (Chaume *et al.* 1995).

Le second objet correspond à la stèle-piquet en bois récupérée sur l'estran de l'Amélie à Souillac-sur-Mer en Gironde (Boudet 1987, 139-143, pl. 177). La tête sculptée qui surmonte l'objet présente des traits stylisés, mais le nez en trapèze et les arcades sourcilières continues, associés pour former un tau, ont été rapprochés avec justesse de figurations du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. de l'Europe centrale: Kleinklein en Styrie et Holzgerlingen en Bade-Wurtemberg (Bonenfant, Guillaumet 1998, 67). Ces visages avec des traits schématisés en tau sont également attestés à la même époque en Étrurie, notamment sur les canopes de Chiusi. Le mobilier

découvert à l'Amélie I se rapporte à deux périodes, l'étape moyenne du premier âge du Fer et la Tène ancienne : les seuls vases intacts et collectés en association avec des petits coffres de bois sont du premier âge du Fer, tandis que les vestiges laténiens paraissent liés à une exploitation de sel. Le matériel et les structures du premier âge du Fer évoquent un site funéraire dont on connaît un parallèle contemporain en Vendée à Longeville (Boiral, Joussaume 1990) ; ils constituent probablement le contexte d'utilisation du poteau sculpté.

Nettement plus au sud, mais toujours en contexte funéraire, la fouille récente de trois tumulus attribués au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Avezac-Prat-Lahitte dans les Hautes-Pyrénées a produit deux blocs aménagés, dont un galet gravé représentant un visage schématisé. Ceux-ci étaient intégrés à la couronne de galets du plus grand des monuments mis au jour (Milharenque 1), un tumulus de 20 m de diamètre au sein duquel était une unique crémation accompagnée d'une épée, d'un couteau et d'une fibule en fer (Escudé-Quillet 2001). Un gros galet gravé d'un sommaire motif en épi – peut-être une image anthropomorphe très stylisée – vient du fossé de l'enclos IV de la nécropole-sanctuaire de Ribérolles à Rivières en Charente, daté du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (fouilles J. Gomez de Soto).

Il est plus incertain d'attribuer à l'âge du Fer des sculptures assez sommaires, même si elles présentent une figuration en tau du groupe nez/arcades sourcilières, telles celles de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil ou de Pauillac en Gironde, qui ne possèdent pas de contexte connu (Coffyn 1999).

## LE SECOND ÂGE DU FER (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)

### *Les bustes sur socle*

L'approche de la sculpture du second âge du Fer dans le Centre et l'Ouest de la France a été sensiblement renouvelée par la découverte et l'étude exemplaire des quatre statuettes de la forteresse aristocratique du Camp de Paule, à Saint-Symphorien dans les Côtes d'Armor (Menez et coll. 2000).

Ces quatre statuettes, dont les tailles vont, dans leur état actuel, de 23,3 à 43 cm, ont été réalisées dans une métahornblendite dont le gisement affleure à 57 km à vol d'oiseau de Paule. Ces quatre œuvres avaient subi des altérations (chocs et bris, action du feu) avant leur rejet dans des remblais des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Les trois les mieux conservées étaient munies d'un socle laissé brut, probablement destiné à être fiché dans le sol ou dans un support. La plus grande – la première découverte et la plus célèbre – représente un personnage en buste tenant devant lui une sorte de lyre, portant autour du cou un torque à tampons joints. Les trois autres ne montrent qu'une tête portée par un support légèrement arrondi à la partie supérieure pour suggérer les épaules, qui rappelle les termes gréco-romains. Les visages des quatre statuettes portent des nez triangulaires, des yeux en amande, des oreilles trilobées analogues

à celles de la célèbre tête de Msecké Zehrovice, une bouche figurée par une simple incision ; toutes quatre paraissent assez inexpressives, comme des visages venus de l'Au-delà. Les fronts sont ceints d'un bandeau en fort relief, qu'on pourrait rapprocher des "diadèmes" des *basilis* hellénistiques, et pourrait constituer un marqueur de rang social.

Quatre autres petites statues armoricaines offrent le même schéma de conception que celles de Paule (Menez et coll. 2000, 396-397). L'un des deux bustes de Saint-Utel (Morbihan) représente un personnage aux mains plaquées sur le thorax à la base du cou ; le second est fortement érodé mais les traits du visage restent reconnaissables. Celui du Bas Lannoué à Yvignac (Côtes d'Armor) fut découvert à l'intérieur d'un enclos quadrangulaire occupé à la Tène D. Les bras ne sont pas figurés, la tête porte des oreilles obéissant aux mêmes canons que celles de Paule et de Msecké Zehrovice (Daire, Langouet 1992). Le buste de Plounévez-Lochrist (Finistère), décapité, présente ses mains appuyées sur le ventre, pouces relevés à la verticale comme si elles tenaient quelque objet.

Le Centre de la France possède également une série de bustes sur socle du même type. Un inventaire raisonné en a été récemment dressé (Menez et coll. 2000) à la suite des travaux de G. Coulon (1990) et montre une certaine concentration dans l'ancienne cité des Bituriges avec les découvertes de Pérassay, Orsennes et Levroux dans l'Indre, Châteaumeillant dans le Cher <sup>2</sup> ; les statues de Paulmy en Indre et Loire, d'Ars dans la Creuse, de Limoges en Haute-Vienne et d'Aschères-le-Marché dans le Loiret (cette dernière étant récemment identifiée : Milcent 1999) suggèrent toutefois qu'il s'agit d'un état de la recherche et que, hors du Berry, d'autres statues restent à découvrir, ou plus simplement à identifier dans les réserves lapidaires des musées. Dans trois cas, les conditions de découverte permettent de dater et préciser le contexte d'abandon de ces objets : la statuette de Levroux gît dans une fosse comblée de matériel de La Tène D1b (100-80 av. J.-C.) et se trouve notamment associée à une ramure de cervidé (Krausz *et al.*, 1989) ; celle de Châteaumeillant participe du comblement supérieur d'un puits attribué aux années 30-20 av. J.-C. et surmonte une "couche" d'andouillers de cervidé (Hugoniot, Gourvest 1961) ; la statuette de Limoges trouvée près d'un enclos de sanctuaire augustéen provient d'une fosse qualifiée de votive et comblée dans la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. (Lousteaud, 1998a). Les repères chronologiques et l'usure des bustes, surtout celui de Châteaumeillant, donnent à penser que ce type de statuaire apparaît bien avant la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Rappelons que trois des statuettes (1, 2 et 3) de Paule ont été abandonnées dans des contextes datés du dernier tiers du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Menez et coll. 1999, 373 et 377).

2. Un buste découvert fortuitement à Bourges, rue Théophile Lamy, en 1996 s'insère peut-être dans cette série. Nous n'avons pu voir la pièce, connue seulement par un croquis, si bien que son attribution chronologique demeure incertaine.

À Levroux comme à Châteaumeillant, on relève malgré le décalage dans le temps des abandons que les statues étaient brisées et associées à un ou plusieurs bois de cervidé. Ces points communs pourraient relever de gestes d'offrandes, d'autant que l'on connaît l'importance du cerf dans les religions protohistoriques, notamment dans la sphère sacrificielle (*cf.* scène du sacrifice des deux cerfs du chariot de Strettweg, pour ne prendre qu'un exemple ancien).

Les bustes à socles de France centrale, de même que ceux du reste de la Gaule, présentent des caractéristiques communes qui visent à souligner deux aspects principalement : les apparences physiques et la détention de marqueurs d'autorité. Les figurations de moustaches, de chevelures complexes avec un bandeau et parfois de lourdes mèches tirées en arrière montrent l'importance accordée à l'aspect du visage ; les costumes ne sont pas en reste puisque plis, manches et encolures de vêtement sont souvent rendus avec précision. D'autres détails, tels les bras ramenés sur le torse, accentuent le hiératisme des attitudes. Mais surtout, des insignes liés à l'exercice de dignités militaires et/ou religieuses sont portés ou brandis ostensiblement : il s'agit très souvent du torque, parfois du poignard ou de l'épée (Paulmy) et de la lyre (Paule). Ce n'est du reste pas un hasard si ces mêmes objets sont reproduits régulièrement, et parfois en association, sur des monnaies contemporaines (pour la lyre : Menez et coll. 1999, 391, fig. 40).

Reste le problème de l'identification des personnages représentés par les bustes armoricains et de Gaule du Centre : nous adhérons à la démonstration faite au sujet des bustes de Paule qui montre que ceux-ci sont, plutôt que des images de divinités ou de héros divinisés, des effigies d'ancêtres auxquelles un culte restreint au cadre familial pouvait être rendu (Menez et coll. 1999). Celles-ci seraient l'équivalent de ces *imagines* qu'à la même époque on conservait pieusement dans les *gentes* aristocratiques romaines. En ce sens, ces images de défunts auraient connu une destination différente de celles des tumulus princiers du Ha. D et de la Tène ancienne du Wurtemberg et de Hesse ou de la Tène de Gaule de Sud-Est, exposées à la vue de tous et probablement objets d'une dévotion publique ou à tout le moins plus ostentatoire.

### ***Les personnages assis en tailleur***

Cette seconde série de statuettes, étroitement liée à la précédente, reste à répertorier et étudier en Gaule chevelue. Plusieurs personnages assis en tailleur proviennent du Centre et du Centre-Ouest de la France, mais trois d'entre eux seulement présentent une plastique comparable à celle des bustes sur socle laténiens. Il s'agit des statues de Saint-Paul-d'Eyjeaux en Haute-Vienne, de Nérès dans l'Allier et de l'oppidum d'Amboise en Indre-et-Loire. La première, brisée et sans tête, présente un torque massif brandi par la main droite (Lousteaud 1998b) ; un détail de la chevelure, une mèche en crosse dans le dos, est propre aux représentations de guerriers de la fin du second âge du Fer et permet

de rapporter l'œuvre à cette époque. La statue de Nérès, complète mais érodée, montre un personnage avec deux torques épais, l'un au cou et l'autre tenu au côté droit par les deux mains décalées (Desnoyers 1978, 34). S'il n'était les jambes, le modèle serait semblable à celui du petit buste en bronze de la Colline des Tours à Levroux (Blanchet 1901, 6-8).

Le personnage assis d'Amboise provient d'un remblai gallo-romain attribué au début du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., mais son usure et sa facture (sommaire?) permettent de penser qu'il fut sculpté à l'époque de l'occupation gauloise de l'oppidum. Celui-ci arbore également un torque au cou et un autre sur la poitrine (Peyrard 1982).

### ***Autres figurations en ronde bosse***

Bien que ne participant pas de la statuaire proprement dite, mais de la toreutique, nous ne pouvons négliger dans cette étude la petite tête en bronze – seul élément subsistant d'une pièce de nature indéterminée, figurine libre ou partie d'une pièce utilitaire – recueillie en surface sur le site girondin de Lacoste à Moullets-et-Villemartin. Cette petite tête, aux yeux globuleux, au nez prolongé par des sourcils se poursuivant en un relief enserrant les visages comme une sorte de barbe, est janiforme comme celle qui forme le pommeau de l'épée de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime). Surtout, des doubles feuilles de gui surmontent chacun des deux visages (Sireix *et al.* 2002). Cette œuvre date de la fin du V<sup>e</sup> ou du début du IV<sup>e</sup> s., période attestée sur le site par du matériel de type courant. Elle ne peut qu'être comparée aux nombreux exemplaires laténiens orientaux tels ceux connus par la toreutique ou des monuments comme la stèle de Pfalzfeld ou la statue funéraire de Glauberg. Nous ne retiendrons pas l'interprétation traditionnelle d'images divines, déjà critiquée par C. Goudineau (1999) : la statue de Glauberg démontre éloquentement qu'il s'agit d'effigies aristocratiques, dans certain cas liées à un culte funéraire, comme, plus tard, les statues du type Paule.

Un pilier hermaïque à tête janiforme a été retrouvé, très fortement dégradée, hors de son lieu d'origine à Kergonnou à Lennon, dans le Finistère (Eveillard 1993). Un des visages portait des traits figurés, l'autre pas. Un bourrelet séparant les deux têtes, dont ne subsiste que l'arrachement, a été interprété comme une double mèche de cheveux. Ne faudrait-il pas plutôt y reconnaître une double feuille de gui, comme sur l'hermès de Roquepertuse ? Rappelons que le motif de la feuille de gui et ses variantes sont déjà attestés en Armorique, sur la stèle de Kermaria à Pont-L'Abbé ou un tessou du souterrain du Blavet à Hénon (Côtes d'Armor).

En Limousin, de l'enclos fossoyé de La Croix du Buis à Arnac-la-Poste (Haute-Vienne) proviennent des fragments de protomés de bovidés en terre cuite et une sculpture à quatre visages en grès (Toledo i Mur 1997 ; Guillaumet 1997). Ces visages – l'un a été détruit – sont portés par de longs cous, leurs yeux sont largement ouverts en amande, les chevelures en mèches se réunissaient au sommet de la sculpture en formant un motif disparu, peut-être une sorte





Fig. 1 : tête en grès de Sidiailles (Cher):  
Hauteur: 25 cm. Musée  
du Berry à Bourges  
(n° inv. D.54.1.1.),  
cliché G. Frat.

de chignon. La fréquentation de l'enclos de la Tène D à la période augustéenne rend la datation de ces diverses œuvres légèrement imprécise. Le site avait été interprété comme un entrepôt stockant du vin d'Italie. M. Poux (2000, 226 sq.) propose d'identifier l'enclos comme un lieu de banquet et un de ses deux bâtiments comme une salle analogue aux *bestiatoria* du monde greco-romain, hypothèse qui nous paraît plus recevable et rend mieux compte de la présence en ces lieux de ces éléments sculptés exceptionnels, inconnus à la même époque ailleurs dans la région.

En Berry, deux statues anciennement découvertes à Sidiailles<sup>3</sup> (Cher) et dans la zone funéraire du Fin Renard à Bourges doivent être ajoutées à cet inventaire de la statuaire de la fin de l'âge du Fer. Celle de Sidiailles est incomplète puisqu'il n'en subsiste que la tête et le départ du cou souligné par le jonc épais d'un torque (fig. 1). Elle présente des détails de style communs à la série des bustes sur socle, notamment à la statue de Pérassay dans l'Indre: tête encapuchonnée ou plutôt casquée, arcades sourcilières marquées au-dessus d'yeux proéminents en amande, bouche réduite à une entaille horizontale. La tête de la stèle du Fin Renard présente aussi des traits de cette série – chevelure et yeux cernés traités de la même façon que sur la statuette des Arènes de Levroux; nez triangulaire et bouche en arc de cercle – mais l'objet est entier cette fois-ci et montre une femme debout, avec un corps nu, bras croisés, taillé en bas-

3. Un oppidum de La Tène finale est identifié depuis le XIX<sup>e</sup> s. sur la commune de Sidiailles au lieu-dit Les Chets, mais nous ne savons pas si la statue en provient ou non.

Fig. 2: stèle en calcaire  
du Fin Renard à Bourges  
(Cher), dite aussi "Vénus  
de Bourges". Hauteur:  
52 cm. Musée du Berry  
à Bourges (n° inv.  
00.14.6.), cliché G. Frat.



relief dans un parallélépipède (fig. 2). Il doit s'agir d'une œuvre de transition et non proprement laténienne dans la mesure où ce mode de représentation funéraire est spécifique de l'époque du Haut-Empire.

Des bustes sur socle, nous rapprocherons encore les deux petits piliers en "termes" des Grands Maisons à Jarnac en Charente (Chauvet 1901). Le premier se présente comme une stèle parallélépipédique surmontée par une tête aux yeux surmontés d'arcades sourcilières proéminentes, à la bouche figurée par un simple trait et ne portant pas de torque. Le second offre l'aspect d'une tête aux yeux globuleux, à la bouche esquissant une moue, au cou enserré par un torque en bourrelet fermé, portée par une base épannelée en tronc de pyramide allongé renversé. Les conditions de trouvailles de ces sculptures ne sont pas sues avec précision. Le site doit sa réputation à ses puits et ses ateliers de céramique commune gallo-romaine, et même si on n'y connaît pas de Tène – les fouilles n'ont toutefois concerné que des surfaces très modestes – ceci, comme pour d'autres pièces évoquées dans ce travail, ne préjuge pas de la date effective de la création de ces œuvres.

## CONCLUSION

Cette brève présentation de la statuaire en France centrale et occidentale appelle plusieurs remarques. Tout d'abord, le corpus peut être divisé en deux ensembles chronologiques. Le corpus le plus ancien correspond au premier âge du Fer et au début de la Tène et paraît assez disparate dans la mesure où les œuvres sont peu nombreuses et mal connues. Les stèles armoricaines décorées des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C., bien qu'elles ne puissent être considérées comme des statues, participent de ce phénomène. Pour les stèles comme pour les statues du premier âge du Fer, les contextes d'utilisation lorsqu'ils sont documentés appartiennent presque toujours au domaine funéraire. Celles du Centre-Ouest et de Bordeaux – à l'exception de cette dernière, en remploi – se rattachent au domaine fortement apparenté des nécropoles-sanctuaires à enclos fossoyés.

Le second ensemble est cohérent, homogène d'un point iconographique et bien illustré par les deux séries de bustes à socle (et les œuvres apparentées) et des personnages assis. En l'état de la documentation, on ne peut encore le faire remonter au-delà du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les contextes de découverte, lorsqu'ils sont documentés, correspondent à des abandons, parfois ritualisés, en milieu d'habitat pour les statues les plus anciennes, ou bien de sanctuaires gallo-romains pour les plus récentes. En d'autres termes, un hiatus de nature chronologique, iconographique mais aussi

fonctionnel apparaît clairement avec la série du premier âge du Fer et de la Tène ancienne. Celui-ci pourrait être partiellement comblé par de nouvelles découvertes, puisque d'autres régions de l'Europe occidentale (Provence, Bourgogne, bassin moyen du Rhin) connaissent dès le V<sup>e</sup> s., voire le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., une statuaire représentant des personnages assis ou en buste, avec des attributs cérémoniels et/ou militaires. D'ailleurs, la figurine de bronze de Lacoste et peut-être le pilier de Lennon se rattachent visiblement à cette catégorie de représentations.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Blanchet 1901** : BLANCHET (A.) – Antiquités du département de l'Indre. *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1901, pp. 3-15.
- Boiral, Joussaume 1990** : BOIRAL (M.), JOUSSAUME (R.) – *La Tranche-sur-Mer avant notre ère dans son contexte régional*. Préhistoire en Vendée, 1990, 141 p., 83 fig., 16 pl.
- Boudet 1987** : BOUDET (R.) – *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère)*. Périgueux, éd. Vesuna, 1987, 254 p., 86 fig., 222 pl. (Archéologies n° 2).
- Briard 1999** : BRIARD (J.) – Rites funéraires de l'âge du Fer armoricain : la nécropole de Penfoul à Landeleau, Finistère. *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy*. Montagnac, éd. Mergoïl, 1999, pp. 15-20.
- Briard et al. 1984** : BRIARD (J.), PEUZIAT (J.), PUILLANDRE (A.), ONNEE (Y.) – Une nécropole et un camp de l'âge du Fer à Landeleau, Finistère. Fouilles en 1980. *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, 1984, pp. 27-53.
- Boguszewski, Perroux, Rouzo 2001** : BOGUSZEWSKI (A.), PERROUX (J.), ROUZO (P.) – *Déviation Rouillet/Saint-Estèphe. R.N. 10. "Le Petit-Berguille"*. DFS, Pessac, AFAN Grand Sud-Ouest et Poitiers, SRA Poitou-Charentes, 2001.
- Bonenfant, Guillaumet 1998** : BONENFANT (P.-P.), GUILLAU-MET (J.-P.) – *La statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer*. Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, 1998, 108 p., 53 fig.
- Capelle 1995** : CAPELLE (T.) – *Anthropomorphe Holzidole*. Lund, 1995.
- Chaume et al. 1995** : CHAUME (B.), OLIVIER (L.), REINHARD (W.) – Das keltische Heiligtum von Vix. In : HAFFNER (A.) dir. – *Heiligtümer und Opferkulte der Kelten*, Archäologie in Deutschland, Theiss, 1995, pp. 43-50.
- Chauvet 1901** : CHAUVET (G.) – Statuettes et figurines antiques de la Charente. *Revue archéologique*, 1901.
- Coffyn 1999** : COFFYN (A.) – Antiques sculptures médocaines. *Archéologie des Celtes. Mélanges à la mémoire de René Joffroy*. Montagnac, éd. Mergoïl, 1999, pp. 89-92.
- Coles 1998** : COLES (B.) – Wood species for wooden figures : a glimpse of a pattern. In : GIBSON (A.), SIMPSON (D.) dir. – *Essays in honour of Aubrey Burl. Prehistoric Ritual and Religion*. Sutton Publishing, 1998, pp. 163-173.
- Coulon 1990** : COULON (G.) – Un nouveau personnage au "torque" dans le Centre de la France, à Pérassay (Indre). *Rev. Arch. Centre*, 29, 1, 1990, pp. 67-73.
- Daire, Langouet 1992** : DAIRE (M.-Y.), LANGOUE (L.) – Une sculpture anthropomorphe gauloise dans un enclos, à Yvignac (Côtes-d'Armor). *Les Dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet*, 20, 1992, pp. 5-16.
- Daire, Villard 1996** : DAIRE (M.-Y.), VILLARD (A.) – Les stèles de l'âge du Fer à décors géométriques et curvilignes. État de la question dans l'ouest armoricain. *Rev. Arch. Ouest*, 13, 1996, pp. 123-156.
- Desnoyers 1978** : DESNOYERS (M.) – *Néris antique. Nouvelles recherches sur l'histoire de Néris*. Cercle archéologique de la M.J.C. de Montluçon, Société Archéologique AQUAE NERII, 1978, 48 p., 54 fig.
- Escudé-Quillet 2001** : ESCUDE-QUILLET (J.-M.) – Avezac-Prat-Lahitte. Milharenque. *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 2000*, 2001, pp. 151-153.
- Eveillard 1993** : EVEILLARD (J.-Y.) – Une stèle anthropomorphe et à double face à Lennon (Finistère), *Rev. Arch. Ouest*, 10, 1993, pp. 93-100.
- Gomez de Soto 2001** : GOMEZ de SOTO (J.) – Monde nord-alpin et/ou Méditerranée? Actualités de l'art celtique de Gaule de l'Ouest (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). *Bulletin Société française d'Archéologie classique*, XXXII, 2000-2001, dans *Revue archéologique*, fasc. 1, 2001, pp. 212-218.
- Gomez de Soto 2002a** : GOMEZ de SOTO (J.) – Les oursins fossiles utilisés par les hommes dans le Centre-Ouest de la France. Du mythe archéologique à la réalité. *Bull. Soc. Préh. Fr.*, 98, 2 (sous presse).
- Gomez de Soto 2002b** : GOMEZ de SOTO (J.) – Le site du Terrier de la Fade à Courcoury (Charente-Maritime). De la nécropole au sanctuaire, *Bull. Association Franç. pour l'Étude de l'Âge du Fer*, 20, 2002 (à paraître).
- Gomez de Soto, Milcent 2000** : GOMEZ de SOTO (J.), MILCENT (P.-Y.) – De la Méditerranée à l'Atlantique : échanges et affinités culturelles entre le nord-ouest et le sud-ouest de la France de la fin du X<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. In : JANIN (T.) éd. – *Mailbac et le premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*. Actes du colloque de Carcassonne, 17-20 sept. 1997. Lattes, 2000, pp. 350-271 (MAM, 7).

- Goudineau 1999** : GOUDINEAU (C.) – *Regards sur la Gaule*, Paris, Errance, 1999, pp. 118-122.
- Guillaumet 1997-1998** : GUILLAUMET (J.-P.) – Le monument à quatre faces humaines de la Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). *Aquitania*, 15, 1997-1998, pp. 141-145.
- Hugoniot, Gourvest 1961** : HUGONIOT (E.), GOURVEST (J.) – L'oppidum de Mediolanum (Châteaumeillant, Cher). Campagne de fouilles (1956-1960). *Ogam*, XIII, 2-3, 1961, pp. 193-204.
- Krausz et al. 1989** : KRAUSZ (S.), SOYER (C.), BUCHSEN-SCHUTZ (O.) – Une statue de pierre anthropomorphe à Levroux (Indre). *Rev. Arch. Centre*, 28, 1, 1989, pp. 77-90.
- Le Goffic 1997** : LE GOFFIC (M.) – Le cimetière de l'âge du Fer de Kervellec en Morlaix-Ploujean (Finistère), *Journée préhistorique et protobistorique de Bretagne*, Rennes, UMR 6566, 1997, pp. 32-35.
- Lousteaud 1998a** : LOUSTEAUD (J.-P.) – Statuette de Limoges. In: *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*. Catalogue d'exposition, musée archéologique Henri Prades, Musée des Antiquités Nationales, R.M.N., 1998, p. 84.
- Lousteaud 1998b** : LOUSTEAUD (J.-P.) – Dieu accroupi d'Aigueperse. In: *A la rencontre des dieux gaulois. Un défi à César*. Catalogue d'exposition, musée archéologique Henri Prades, Musée des Antiquités Nationales, R.M.N., 1998, p. 87.
- Menez et coll. 1999** : MENEZ (Y.), avec la collaboration de GIOT (P.-R.), LAUBENHEIMER (F.), LE GOFF (E.), VENDRIES (C.) – Les sculptures gauloises de Paule (Côtes-d'Armor). *Gallia*, 56, 1999, pp. 357-414.
- Milcent 1994** : MILCENT (P.-Y.) – L'âge du Fer en Armorique à travers les ensembles funéraires (IX<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.). *Antiquités Nationales*, 25-1993, 1994, pp. 17-50.
- Milcent 1995** : MILCENT (P.-Y.) – La Sologne entre Bronze et Fer (XIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.). *Bulletin du Groupement de Recherches Archéologiques et Historiques de Sologne*, 17, 3, 1995, pp. 45-73.
- Milcent 1999** : MILCENT (P.-Y.) – Le buste en pierre de facture celtique d'Aschères-le-Marché (Loiret). *Rev. Arch. Loiret*, 24, 1999, p. 23.
- Naveau et al. 1987** : NAVEAU (J.), JARDIN (F.), MARE (E.) – Les stèles présumées de l'âge du Fer en Pays Diablinte. *La Mayenne: archéologie, histoire*, 10, 1987, pp. 3-29.
- Pautreau 1985** : PAUTREAU (J.-P.) – Le site protohistorique de la Croix Verte à Antran (Vienne). Premiers résultats. *Aquitania*, 3, 1985, pp. 3-26.
- Pautreau 1995** : PAUTREAU (J.-P.) – *1036 avant J.-C. Coulon*. La Ronde, Parc régional du Marais poitevin, 1995.
- Peyrard 1982** : PEYRARD (A.) – Note sur deux statuettes anthropomorphes découvertes sur l'oppidum des Châtelliers d'Amboise. *Bull. Soc. Arch. Touraine*, XL, 1982, pp. 109-113.
- Poux 2000** : POUX (M.) – Espaces votifs - espaces festifs. Banquets et rites de libation en contexte de sanctuaires et d'enclos, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, 2000, pp. 217-231.
- Sireix 1995** : SIREIX (C.) – *Cité judiciaire, Bordeaux*. DFS de fouille préventive, Bordeaux, SRA Aquitaine et AFAN, 1995.
- Sireix et al. 2002** : SIREIX (C.), SIREIX (M.), GOMEZ de SOTO (J.) – La tête janiforme à double feuille de gui de la Tène ancienne de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde, France). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2002 (sous presse).
- Toledo i Mur 1997-1998** : TOLEDO i MUR (A.) – La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). Un entrepôt du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., *Aquitania*, 15, 1997-1998, pp. 109-140.
- Verger et al. à paraître** : VERGER (S.), MILCENT (P.-Y.), MOULHERAT (C.) – La Butte Moreau à Mardié (Loiret) et les tombes aristocratiques du Centre de la Gaule au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Actes du 17<sup>e</sup> colloque de l'AFEAF à Nevers (1993), à paraître.